

## FORMATION PROFESSIONNELLE

# Lancement du chantier d'été 2015 à Tipasa

**D'une durée de quatre semaines, ce chantier d'été 2015 s'étend du 26 juillet 2015 au 20 août 2015 en deux sessions et a été dédié aux formateurs et aux personnels administratifs et de soutien des wilayas de Laghouat et de Bechar, sous le parrainage de l'Institut de formation professionnelle de Médéa.**

Selon M. Adjouati Azzedine, le directeur des stages et des perfectionnements de l'Institut de formation de Médéa, organisme qui parraine et pilote ce chantier d'été, «plus de 200 stagiaires, par wilaya sont répartis sur trois sites, et ont été admis à suivre cette formation professionnelle d'été».

Notre interlocuteur nous précise, en outre, que «les trois sites de formation, retenus, sont situés à Cherchell, Gouraya et Sidi Ghilès, dans la wilaya de Tipasa».

A la question de savoir pourquoi l'INSFP de Médéa a choisi la wilaya de Tipasa comme site de ce chantier de formation,

c'est M. Amari, un ancien directeur de la formation professionnelle et actuel consultant spécialiste en gestion du patrimoine, qui nous explique que «sur les 1 100 établissements que compte la formation professionnelle, il existe six instituts de la formation spécialisée, à l'instar de l'institut de Birkhadem, spécialisé en couture, en gestion et en coiffure, de l'institut de Médéa spécialisé en mécanique et en hydraulique, de l'institut de Sidi-Bel-Abbès, spécialisé en électronique et électricité, celui de Ouargla spécialisé en agriculture saharienne et celui de Annaba, spécialisé en construction et fabrication mécanique».

Dans cet ensemble de formateurs à former, nous dit M. Amari, «il y a la catégorie des formateurs non-universitaires où on retrouve les niveaux de TS et moins, et il y a l'autre catégorie, des professeurs d'enseignement professionnel spécialisés, des



Photo : DR

PSEPS, comprenant les diplômés de bac +4 et ceux ayant le bac et TS».

M. Amari nous dira, en outre, que cette formation vise à réaliser un perfectionnement et un échange d'expérience, mais aussi permettra de joindre l'utile à l'agréable avec les loisirs liés à cette période estivale, particulièrement pour cet encadrement provenant du Sud de l'Algérie, Béchar et Laghouat. Pour sa part, M. Adjouati Azzedine, le

directeur des stages et perfectionnements de l'institut de formation de Médéa, nous informe que «ces deux sessions de formation visent à traiter d'un projet d'établissement, d'une approche par compétence, des TIC, de la gestion des services communs et de la gestion du patrimoine», affirme M. Adjouati, qui précisera par ailleurs que «les deux sessions de formation comptent 177 formateurs cadres et autres personnels pour la wilaya de

Laghouat, tandis que la wilaya de Bechar compte 181 formateurs cadres et autres pour ces deux sessions».

Quant à Messieurs Achouri, le directeur de l'établissement d'accueil de Sidi Ghilès et M. Loukid, le directeur du CFPA d'accueil de Cherchell, ils nous révèlent que le rôle de leurs établissements dans ce chantier d'été consiste en un apport logistique et matériel.

Houari Larbi

## BOUIRA

## Des villageois de la commune Ath Laâziz interpellent le wali

**Plusieurs dizaines de familles habitant au village Issoulah, relevant de la commune d'Ath Laâziz, à 10 kilomètres au nord de Bouira, ont adressé récemment une pétition au wali de Bouira dans laquelle ils l'interpellent sur les conditions dans lesquelles patauge leur village.**

Dans cette pétition signée par une trentaine de pères de famille, vivant dans un village de près de 300 âmes, les signataires rappellent que leur village est victime d'une marginalisation qui ne dit pas son nom de la

part de l'actuelle Assemblée communale. Une marginalisation caractérisée d'abord par la dégradation du réseau routier qui mène au village et qui est toujours au stade de piste, sans que les autorités daignent réaliser ne serait-ce qu'une couche de bitume, alors que sa longueur ne dépasse pas les 700 mètres.

Outre le problème de la route qui devient impraticable à chaque averse, alors que pendant l'hiver c'est tout simplement l'enfer pour les centaines de citoyens qui vivent dans ce village, il y a également le problème

de l'éclairage public, indispensable pour ces communes de montagne et leurs villages éloignés surtout en ces temps d'insécurité et de risque d'incursions terroristes.

D'après les représentants de ce village qui se sont présentés à notre bureau et qui nous ont remis une copie de la requête, leur espoir est grand de voir le wali réagir au plus vite en donnant des instructions aux responsables concernés pour en finir avec ces deux problèmes qui empoisonnent leur quotidien.

Y. Y.

## La mairie de Saharidj fermée par des citoyens en colère

**Une soixantaine de jeunes citoyens du village Illyithen relevant de la commune de Saharidj, à l'est de Bouira, ont procédé hier à la fermeture du siège de l'Assemblée populaire communale (APC) pour exiger des autorités municipales «l'amélioration de leur cadre de vie», a-t-on constaté.**

Après avoir fermé le portail principal de la mairie et empêché les employés d'y entrer, les citoyens ont tenu un rassemblement devant le siège municipal

au cours duquel ils ont appelé les responsables locaux à trouver des solutions aux problèmes que traverse le village d'Illyithen, dont notamment la réhabilitation de la route traversant cette bourgade et qui a connu des glissements et des dégradations depuis l'hiver dernier.

Les protestataires exigent, entre autres doléances, le raccordement de plusieurs foyers au réseau d'électricité ainsi qu'au réseau du gaz naturel.

«Beaucoup de foyers de nos voisins ne sont pas encore raccordés au réseau d'électricité, alors qu'un projet de raccordement du village au réseau du gaz

est à l'arrêt depuis plusieurs semaines. Nous sommes enclavés», s'est plaint Saïd Merzouk, un des représentants du village Illyithen.

La réalisation des fosses septiques, de réseau de l'assainissement et de l'éclairage public pour le village figurent aussi parmi les revendications soulevées par les manifestants.

Ceux-ci avaient tenu une rencontre avec le maire intérimaire de Saharidj Mouloud Irnaten, avec qui ils ont débattu de la situation.

Ce dernier a rassuré les citoyens quant à la prise en charge de leurs doléances, avec l'en-

tame des travaux pour réhabiliter la route principale reliant le village aux localités d'Assif Assemadh et d'Ath Hammad.

«Nous avons discuté avec les jeunes d'Illyithen sur leurs revendications légitimes, mais ceux-ci doivent patienter en vue d'étudier comment éradiquer les glissements que connaît la route qui traverse une zone montagneuse instable en hiver», a expliqué le P/APC intérimaire, qui s'est engagé aussi à réaliser un réseau d'assainissement et l'éclairage public pour le village qui compte plus de 1 200 habitants.

APS

## RELIZANE

## Le train fait toujours peur aux habitants de la «Deuxième Gare»

Hormis une barrière installée à hauteur du seul passage au niveau de la cité «Deuxième Gare» et quelques travaux d'élargissement de la chaussée pour permettre aux automobilistes d'atteindre ou de traverser vers l'autre côté, connue surtout sous le nom de Haï la Gare, toutes les promesses qui ont été formulées à l'issue de plusieurs actions de protestation organisées par la population locale pour dénoncer la recrudescence des accidents sur la voie ferrée n'ont pas été tenues.

C'est ce qu'affirment des citoyens de cette cité populaire située sur le tronçon reliant Yellel, Relizane et Oued Djemaâ.

On apprend, en effet, que la barrière installée par les services communaux n'est pas adéquate, étant donné que ce qui était attendu, c'était un véritable passage à niveau avec une signalisation lumineuse que seule la compagnie ferroviaire peut réaliser.

En plus, si durant les mois qui ont suivi la protestation, les consignes données aux conducteurs de trains de réduire la vitesse à l'approche de ladite cité ont été respectées, depuis quelque temps, on remarque que les trains passent à une grande vitesse.

A. Rahmane